

AtWork Toolbox

de Simon Njami (traduit de l'anglais par Coquelicot Mafille)

« C'est ça, une théorie, c'est exactement comme une boîte à outils. Rien à voir avec le signifiant... Il faut que ça serve, il faut que ça fonctionne. Et pas pour soi-même. S'il n'y a pas des gens pour s'en servir, à commencer par le théoricien lui-même qui cesse alors d'être un théoricien, c'est qu'elle ne vaut rien, ou que le moment n'est pas venu. » Gilles Deleuze

Dans notre recherche pour une traduction adéquate, nous devons, comme a suggéré une fois Marcel Proust, « trouver notre propre outil de Combat ». Le combat est énorme. Comment transformer la société dans laquelle nous vivons? Après de nombreux débats et de remue-méninges nous avons décidé de choisir trois instruments qui pourraient nous aider à poursuivre nos objectifs : l'Afrique, les carnets, et la communauté.

L'Afrique est une métaphore du monde. Tout ce est en train de se produire là-bas, est en train de se passer autre part aussi. L'Afrique est jeune : c'est à dire que cela représente un laboratoire merveilleux, pas seulement pour réfléchir sur le passé mais aussi pour penser à un autre futur et à une nouvelle manière de se rapporter les uns les autres. Comme ont répondu beaucoup de collaborateurs à la question "Why Africa ?", "pourquoi l'Afrique ?", c'est une évidence qui s'impose d'elle-même, non pas comme un continent ou un lieu géographique, mais en tant que théorie du faire. Comme un "outil qui peut servir à tout le monde, l'Afrique doit fonctionner et établir de nouveaux standards. Nous devons revigorer l'ancienne sagesse, cette philosophie de la table autour de laquelle tout le monde est le bienvenu, et, en ces temps accélérés, inviter aussi la lenteur.

Les carnets. Nous avons perdu la capacité de transformer les choses de nos mains. L'époque dans laquelle nous vivons est en train de nous muter en de drôles de créatures qui bientôt ne sauront plus écrire à la main. Ce savoir-faire qui permet à tout un chacun de réfléchir sur soi-même et sur le monde et de mémoriser des sentiments, des pensées et des moments, est un instrument unique qui permet la survie d'une mémoire vernaculaire. Les carnets renvoient à l'écriture et l'écriture au temps. Ce temps conflictuel, passé à remplir, d'une seule main, quelques pages blanches, est un chemin qui ouvre les portes que nous pensions avoir fermées pour toujours en révélant la fragilité et l'éphémère qui peut survivre seulement à l'intérieur de nous-mêmes.

La communauté est quelque chose dont on parle tous les jours. Mais au lieu d'afficher un ensemble harmonieux et cohérent, on en parle souvent comme quelque chose qui sépare ou comme un malaise. Parce que nous ne sommes plus capables de distinguer entre communauté et sectarisme, entre unité et clan, appartenance et exclusion. En Afrique, où le poison n'a pas encore eu d'effet irréversible, il est encore possible d'ouvrir de jeunes esprits au plus grand défi du 21ème siècle : comment allons nous vivre ensemble? Comment

allons nous être de fidèles traducteurs? Allons nous penser avec Arthur Rimbaud, que “Je est un autre”? C'est un défi qui en vaut la peine.